

## [Text]

The military obstructs increased popular participation in decision making for a variety of reasons. The military, for example, is unlikely to accept a self-reliant economy because that would weaken the possibility of obtaining foreign exchange to cover arms imports and other technologies related to the military buildup.

I wonder if you could just enlarge on or clarify that statement, please.

**Mr. Regehr:** This is referring to the military in the Third World, and particularly in those countries in which are military governments, or in which the military institutions have an inordinate role in the political economy of the country.

It goes back to the whole business of the need to raise foreign exchange and the immense pressures that are put on raising foreign exchange. As long as you have a more self-reliant economy, that is to say production in the economy to meet domestic demand, to meet consumer demand in the domestic economy, you are not raising a lot of foreign exchange. Right? That of course undermines your ability particularly to import luxury goods, of which military could be considered luxury goods in the sense that it does not actually increase the development capacity within the country. So it is in line with the point I was making earlier, that the military institutions are not particularly interested in local production that does not contribute to their ability to acquire more weapons on which their power base in the economy ultimately depends.

**Mr. Fretz:** Thank you. I would like to refer to two main points made by Dr. Ernest Gilman in a summary of his paper entitled *The Conventional Arms Transfer Dilemma*. In the summary of Dr. Gilman's paper, under the heading Main Points, I would like to refer you to No. 2. The statement is made:

Assumption that money saved in reduction of arms purchases will go to economic development is not supported by the facts.

I wonder if you could share with me your feelings about that statement.

**Mr. Regehr:** I am not sure which facts the paper refers to, but it certainly is not automatic. There is no particular connection between the two. There is no reason why if you reduce military spending the savings will go to increased development assistance. There is no institutional or structural relationship between the two. If you cut back on the defence budget you may very well spend that money on increasing your own health care budget or your own education budget, which may be a constructive thing to do, but there is no guarantee that the savings will go to development assistance.

• 2100

**Mr. Fretz:** So that statement is not inconsistent with your thinking.

**Mr. Regehr:** I would not be inclined to dispute it.

**Mr. Fretz:** I would like you to look at No. 5, please:

## [Translation]

Les militaires s'opposent à une plus grande participation populaire aux prises de décisions pour toutes sortes de raisons. Les militaires, par exemple, résistent à l'autarcie parce qu'elle réduit leurs possibilités d'obtenir des devises étrangères pour couvrir les importations d'armes et d'autres technologies liées à l'organisation militaire.

Pourriez-vous développer ou éclaircir cet énoncé, s'il-vous-plaît?

**M. Regehr:** Il est question ici des militaires du Tiers monde, en particulier de ceux des pays à régime militaire, ou des pays où les institutions militaires jouent un rôle démesuré dans l'économie politique.

C'est toute l'histoire du besoin d'amasser des devises étrangères et des énormes pressions qui s'y exercent. Quand vous avez une économie autosuffisante, c'est-à-dire assez de production pour répondre à la demande intérieure, à la demande de consommation de l'économie intérieure, vous ne recueillez pas beaucoup de devises étrangères, pas vrai? Dès lors, vous êtes moins en mesure d'importer, surtout des biens de luxe, dont font partie les fournitures militaires en ce sens qu'elles n'apportent rien à la capacité de développement du pays. Cela revient à ce que je faisais remarquer tantôt, que les institutions militaires ne sont pas intéressées par la production locale si elle ne les aide pas à acquérir les armes sur lesquelles, en définitive, leur pouvoir repose dans l'économie.

**M. Fretz:** Merci. J'aimerais maintenant attirer votre attention sur deux points soulevés par le Dr Ernest Gilman dans le résumé de son ouvrage intitulé *Le dilemme du transfert des armes classiques*. Dans le résumé, sous la rubrique Points principaux, on peut lire ceci au n° 2:

L'hypothèse voulant que l'argent épargné grâce à la réduction des achats d'armes serve au développement économique n'est pas appuyée par les faits.

Pourriez-vous nous faire part de votre opinion sur cet énoncé?

**M. Regehr:** Je ne sais pas exactement de quels faits il s'agit, mais, chose certaine, cela ne se fait pas automatiquement. Il n'y a pas de lien particulier entre la réduction des achats d'armes et le développement économique. Si on réduit les dépenses militaires, rien n'oblige à ce que l'épargne ainsi réalisée soit affectée à l'aide au développement. Il n'y a pas de relation organisationnelle ou structurelle entre les deux. Si on réduit le budget de la défense, on peut fort bien augmenter celui de la santé ou celui de l'éducation, ce qui peut être louable en soi, mais rien ne garantit que l'épargne réalisée ira à l'aide au développement.

**M. Fretz:** Donc, cet énoncé n'est pas incompatible avec vos vues.

**M. Regehr:** Je ne serais pas porté à le contester.

**M. Fretz:** J'aimerais que vous jetiez un coup d'œil au n° 5, s'il vous plaît: